

## « Ligoter, délier, relier »

Prédication du dimanche 16 juin 2024 à Epalinges

**Prédication** : Emmanuel Schmied

**Lectures** : - 2 Corinthiens 1. 12 puis 18 - 22  
- Marc 3. 20 - 35

Nous pouvons remarquer que la communication a toujours mis en scène le pouvoir, pour montrer qui en est le détenteur ! Pendant des siècles, le puissant était mis sur « un piédestal », entouré de ces gardes du corps. Une image habituelle de « l'homme fort » dominant son auditoire et ses sujets. Celui-ci était craint et les personnes « lambdas » ne pouvaient s'en approcher.

Depuis plusieurs années, cette image a évolué. Les hommes forts ou femmes fortes sont mises en scène au milieu d'une foule ou entouré de sujets derrière eux. Cela communique l'image d'un puissant qui sait être au milieu des autres, susciter le respect. Un puissant qui est proche des gens et accessible ! En pensant à ces images d'aujourd'hui et d'hier, je suis étonné de découvrir la mise en scène de l'évangéliste Marc qui a pris soin de mettre Jésus dans une maison au milieu d'une foule !

Tout d'abord il y a la mention de la maison qui nous invite à la proximité. « La maison » qui est posé là comme un terme générique, car nous ne savons pas explicitement de quelle maison il s'agit, ni dans quelle lieu se passe la scène. Ainsi cet endroit devient la maison de tout le monde, peut-être ma maison, peut-être ta maison ? C'est une communication bien rodée que de laisser la question ouverte et ainsi d'offrir à chacun et chacune de pouvoir imaginer Jésus dans son propre chez soi !

Puis Jésus est au « milieu de la foule », cette foule qui est presque étouffante, ne le laissant pas manger (...). L'anecdote est bien choisie, car justement cette foule avait faim de ces paroles et de ces actions. Tout cela nous amène à comprendre, dès le début du récit, que « l'homme fort » décrit plus tard dans la parabole, c'est Jésus. Il est au centre, il est le maître du temps, de la parole et des lieux. Face à cette évidence, la critique doit chercher des arguments extrêmes (...) qui touche à l'être profond de « la personne » pour espérer contrer cette situation pour eux intolérable. Ce ne sera donc pas l'action proprement dite de « l'homme fort » qui est dénoncée ici, mais c'est son être profond qui est remis en question. Cela devient très grave...

D'abord les membres de sa propre famille disent littéralement: « Il a perdu l'esprit ». Entendez, il est fou, il est dérangé... C'est tellement flagrant pour eux, qu'il désirent se saisir de lui, l'embarquer, l'interner !! Jésus est un perturbé, qui a perdu la tête pour sa famille.

Et pour les autres, ceux qui représentent « la famille de YAHWE », « la famille religieuse » (encore une histoire de famille) Jésus est possédé d'un esprit mauvais et puissants qui serait le « chef des démons ». Pour les uns, il est « sans esprit », pour les autres il est habité par le pire des mauvais esprit. Autant la famille que les dignitaires ont décidé « de ligoté » Jésus dans son être profond à cause de leur ignorance et de l'incompréhension de qui il est vraiment. C'est vrai que l'ignorance et l'incompréhension amène souvent l'humain, quel qu'il soit, à l'intolérance, la critique et l'enfermement. Et je me demande dans quelle mesure nous prenons:

- ➔ nos cordes de la « raison »,
  - ➔ nos cordes des « bons principes »,
  - ➔ nos cordes « de l'orthodoxie religieuse »,
  - ➔ nos cordes des « valeurs traditionnelles »,
  - ➔ nos cordes de « l'égoïsme »,
  - ➔ nos cordes de nos certitudes
- et puis encore, les plus solides du reste...
- ➔ les cordes qui naissent de nos propres frustrations...

Je me demande donc si nous utilisons toutes ces cordes pour lier, attaché, ligoter les autres... ou parfois nous ligoter nous-même !

Je me demande combien de fois nous n'arrivons pas à faire la différence entre le « faire » de quelqu'un, qui peut nous heurter et qui peut être remis en question, c'est vrai (...) et l'être de cette personne qui nous ferait la qualifier de « folle », de « possédée », de « dérangée », de « vide », de bête, d'absurde.. Frontière délicate à tracer, entre le faire et l'être, c'est sur (...) comme du reste la frontière du pardon face au péché, nous y reviendrons un peu plus tard.

Dans cette affaire, Jésus entre dans la polémique. Il sait que sa parole et son action doivent être ligotée par tous les moyens ! Du reste, tous les moyens seront utilisés familiaux, religieux, sociétaux... allant jusqu'à l'ultime moyen la mort !! Mais à y regarder d'un peu plus près, je crois me rendre compte que Jésus est l'homme ou l'humain le plus libre qu'il soit, et que ce sont les chaînes des autres qui veulent le ligoter !!

Je trouve cela intéressant de réaliser que mes propres chaînes me poussent à ligoter les autres... Car c'est difficile de voir quelqu'un de libre alors que nous même nous nous sentons lié !

Jésus, qui chasse les démons et invite ceux et celles qu'il rencontre à plus de liberté fait peur. Il fait peur à ceux qui obéissent, sûrement sans le savoir, au Satan à celui même qui lie et cloisonne....

Je désire revenir maintenant à cette frontière que pose Jésus sur le pardon. Tout d'abord cette parole incroyable et libératrice: TOUT sera pardonné aux être humains: leurs péchés et leurs blasphèmes (insultes). Leurs péchés, il est peut-être bien de préciser que le mot péché, ne qualifie d'abord, ni dans le premier testament, ni dans le nouveau testament, une liste d'actions interdites. « Le péché » est un mot inventé qui veut traduire un mécanisme plutôt qu'une action répréhensible proprement dite. Ce mécanisme est celui de « se tromper », « de rater sa cible », de ne pas accomplir ce pour quoi la personne est destiné. La conséquence est de rester « lié » dans le péché, c'est-à-dire lié dans quelque chose de boiteux, voire d'aliénant qui empêche la vie véritable et pleine de s'accomplir. On pourrait dire qu'être dans le péché s'est d'abord ne « pas être aligné » avec soi-même...

Quand au blasphème fait à Dieu, il est d'une immense gravité. Du reste la sentence dans le premier testament est la mort. C'est pour ce motif que Jésus sera condamné à mort ... accusé d'avoir blasphémé le nom de Dieu !! Peut-être qu'être dans le blasphème, est de ne pas « être aligné » avec la **volonté de Dieu** ? Autant dire que nous sommes toutes et tous des blasphémateurs et des pêcheurs, en recherche d'alignement, de vérité et de liberté...

Mais doit-on forcément enchaîner les autres pour se débarrasser de ses propres liens ou les rendre moins oppressant ? Voilà bien le travail d'une vie que Jésus désire faciliter... lui qui nous dit un grand « OUI » !! Oui, comme le dit l'apôtre Paul qui se trouve coincé dans des jalousies, des liens de pouvoir, des enchaînements dogmatiques... Et bien il affirme à ses détracteurs que les promesses de liberté, de salut s'accomplissent par « l'AMEN » de Dieu, par Jésus le Christ...

C'est pour cela que si nous enchaînons celui qui délire, si nous muselons l'Esprit de liberté et de vie... nous resterons à tourner en rond dans un mécanisme de destruction. Nous continuerons à « louper » la cible, à « être à côté de la plaque », à passer à côté de nos vies (...) au point de ne pas recevoir la liberté du pardon. C'est pour cela que le blasphème au Saint Esprit n'est pas pardonné, car il nie l'existence même du pardon et de la liberté !!

Jésus affirme que si l'on ligote la source du pardon...

- ➡ Que si l'on bouche la source de l'eau Vive...
- ➡ Que si l'on brûle les paroles de liberté...
- ➡ Que si l'on s'enchaîne dans le mensonge sur soi-même ou sur Dieu...

Le généreux pardon ne peut jaillir !!

Alors laissons de l'espace pour accueillir cet Esprit Saint, ce souffle de vie, de vérité, de liberté, qui me permet d'être en lien avec les autres, et non de les enchaîner à mes frustration et besoins de reconnaissance. Qui me permet d'être en lien avec Dieu, sans l'enchaîner à mes besoins de justification et de sérénité.

Pour conclure Jésus répondit : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? » Il regarda les gens assis tout autour de lui et dit : « Voici ma mère et mes frères, mes soeurs ! Car celui qui fait la volonté de Dieu, celui-ci est pour moi un frère, une sœur et une mère. »

Jésus regarda autour de lui, il y avait des gens très ordinaire, très simple, très humains. Des gens qui avaient juste le désir d'être proche de Jésus et de faire la volonté de Dieu. Faire la volonté de Dieu, peut-être par leurs actes, mais surtout ou en premier lieu, par leur soif et faim de la Parole de Jésus, d'être relié à Jésus et la liberté qu'il offre ! C'est pourquoi ce matin, nous pouvons nous regarder les uns, les unes les autres et entendre Jésus nous dire :

Voici ma mère et mes frères... Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-ci est pour moi un frère, une sœur et une mère. Alors regardons-nous toutes et tous avec les yeux du Christ...

AMEN